



Découverte

texte et photos par Alain de l'Hermitte



Si la chasse se nourrit beaucoup de rêves, leur concrétisation est souvent aléatoire. Pourtant, à La Verrerie, la battue de faisans de haut vol n'a pas déçu nos espérances. Rencontre entre l'histoire et des oiseaux remarquables.

La Verrerie

Au royaume du faisan





Padou et son maître, attentifs. Padou est un sprocker : mélange de springer et working cocker.



Première battue du Pré-Chevalier. À cet instant, le rapprocher a commencé depuis déjà une heure et quart ! Ci-dessous : l'équipe du rabat.

l'étang de dix hectares présente une photographie réaliste du Val de Nère où nous chasserons tout à l'heure. Avec quelque 140 mètres de dénivélé, la région inspire aux escadrilles de faisans de belles perspectives de hauts vols. D'ici, nous remarquons un territoire disposé en longueur, vallonné, parcellé de 600 hectares de plaine auxquels s'ajoutent 1000 hectares de forêt. Depuis une cinquantaine d'années, des résineux complètent les traditionnels chênes et hêtres. L'ensemble du domaine de La Verrerie est serti entre les forêts d'Ivoy et de L'Aumône.

« On peut créer une très belle chasse ici ! » : on comprend l'enthousiasme de Trevor Howson, ce grand spécialiste de la chasse à l'anglaise, quand il découvrit l'endroit il y a une vingtaine d'années. « Victime consentante, je fus aussitôt convaincu par la proposition de Trevor », se souvient Béraud de Vogüé. Alors, six, puis dix volières anglaises, c'est-à-dire à ciel ouvert, seront montées ; les battues, "inventées". Le binôme Béraud et Trevor a désormais cédé sa place à Jérôme et Arnaud. Le sérieux et la compétence de Jérôme Latrive dans le monde de la chasse ne sont plus à démontrer. En témoignent les quelques dizaines d'années d'existence de sa société bien connue, GP Voyages.

Disons-le d'emblée : La Verrerie est, aujourd'hui, l'une des très rares chasses en France à proposer d'authentiques battues de faisans naturels. Combien en existe-t-il

Petite histoire de La Verrerie

L'arche de pierre, sorte de poterne surmontée d'un logis, par où l'on pénètre sur la grande cour fermée du château de La Verrerie (XV^e siècle), est unique. Une fois franchie, on entre tout entier dans l'Histoire, à commencer par celle de la guerre de Cent Ans (1337-1453). Pour nos yeux, cette porte voûtée figure l'allégorie de La Vieille Alliance signée au XII^e siècle entre la France et l'Écosse. Ce traité est plus connu sous le nom de Scots, Auld Alliance : il s'agit d'un pacte de défense en cas d'agression de l'une des deux parties par l'Angleterre. Il sera victorieusement mis en œuvre lors de la bataille de Baugé (Maine-et-Loire) en 1421, après le débarquement de 6000 Écossais, avec armes et chevaux, à La Rochelle. La victoire de la coalition franco-écossaise du dauphin, futur Charles VII, sur l'Angleterre, sonnera le début de la reconquête du territoire français. Les Anglais ne s'en remettront jamais leurs possessions continentales. En remerciement, le dauphin de France, moqué des Anglais (« le petit roi de Bourges »), sans le sou, offrira à Jean Stuart de Darnley la seigneurie d'Aubigny où La Verrerie sera érigée. Les Vogüé habitent le domaine depuis 1842.

Photo Gérard Changuenx



À gauche : Jérôme avec sa chienne Plume avant la première battue. Ci-dessus : au poste, à la battue des Trois Chopines.

encore dans notre pays ? « Sans doute leur nombre ne dépasse-t-il pas les doigts d'une seule main » : Jérôme en est convaincu. À cette fin, Arnaud – le garde – et son équipe élèvent dans leurs volières "sans toit", dès le mois de juillet, plus de 11 000 faisans chaque année. Et durant la majeure partie de la saison de chasse, c'est-à-dire entre le 15 octobre et le 15 décembre, le territoire ne sera « jamais rechargé en oiseaux » ! C'est uniquement à partir de cette date, considérée comme la fin de la saison, que des oiseaux, eux aussi élevés sur place, mais en volière fermée cette fois, seront lâchés. Le tarif est alors dégressif.

Prélude au petit déjeuner suivi du rond traditionnel, nous rejoignons la bibliothèque où crépite un feu. Cette salle de chasse est bien plus qu'un simple débotté, mais le somptueux vestibule des autres pièces où sont accueillis les chasseurs à La Verrerie. Cela peut être une chambre historique donnant sur l'étang ou bien encore la grande salle à manger dans laquelle nous déjeunerons. Nous savourerons sa table à l'issue de la troisième battue de la matinée ; leur nombre est de cinq à six, dont une levée d'étang aux canards. Dans la salle de chasse, Hugues et Philippe, deux des huit tireurs de notre ligne, préparent leur fourniment. En ce lieu, l'histoire se mêle à l'odeur du vieux cuir, du bois et de l'huile de lin. Ici, les mots écrits par Jérôme Darblay dans son *Carnet de chasses* (Flammarion, 1988) prennent une absolue valeur : « Élément essentiel du décor, le vestiaire est le passage obligé d'une partie de chasse, mais également son reflet et son âme ». L'auteur parle de la propriété de Jean de Beaumont, à Diebolshheim, en Alsace.

Depuis la remorque Daudin où nous avons tous pris place, impatients, nous découvrons les coulisses de la battue. Tous ? Non, car les acteurs de la vraie chasse sont déjà à pied d'œuvre. Le "capitaine" Arnaud, garde de son état, suppléé par Lola, son remarquable working cocker, et entouré d'une vingtaine de personnes, effectue depuis déjà longtemps ce que l'on nomme le "rapprocher".

Une image du bonheur, avec ce jeune tireur en réussite à La Futaie Madame.



Mais, plus avant encore, une battue de faisans à l'anglaise commence la veille au soir, quand celui qui fait en quelque sorte office de chef d'état-major, le directeur de la chasse, en l'occurrence Jérôme, rencontre son garde. Ils conviennent alors de l'ordre des battues du lendemain. En effet, selon la saison, les conditions climatiques... ces oiseaux d'une nature erratique ne sont pas toujours cantonnés aux mêmes endroits. Par ailleurs, « pour que les faisans volent plus et piètent moins, il faut les surprendre en variant l'ordre des battues », explique Arnaud. Ainsi, on le conçoit bien, toute battue réussie, quelle qu'elle soit, dépend de la qualité de trois facteurs : celle de l'organisateur, celle du rabat et, enfin, de l'adresse de la ligne des tireurs.

« 10 heures pétantes ! » : Jérôme accompagne chacun à son piquet – distant de 50 mètres les uns des autres –, sur lequel est précisé le numéro tiré au sort tout à l'heure. « À chaque nouvelle battue, les numéros impairs montent de deux ; c'est l'inverse pour les pairs », avait-il précisé. À présent, un silence absolu règne et ajoute au mystère. Nous allons bientôt vérifier si le rapprocher a réussi, si le fer à cheval du rabat a rassemblé suffisamment de faisans dans la chênaie-hêtraie, afin que la battue du Pré-Chevalier se déroule au mieux. Mais, même si les oiseaux sont nombreux, encore faut-il qu'ils volent correctement. C'est le cas lorsque, du début à la fin de la battue, la ligne est régulièrement alimentée par des vols de trois à cinq oiseaux. Là s'exprime la sagacité des rabatteurs secondés par quelques chiens remarquables. Si 200 oiseaux passent



Un ciel bas, pas de soleil dans le bec, les faisans se défendent aux Moulières !



Padou au rapport.

en même temps au-dessus de la tête, la ligne se trouve submergée. « C'est très beau, mais ce n'est pas le but de la manœuvre », conclut Jérôme.

À l'instant d'annoncer le départ par la voix de son olifant, furtivement, nous lisons un soupçon d'inquiétude sur son visage. En écho, la forêt lui répond aussitôt au bruit des bâtons sur les troncs d'arbres. Chacun, désormais, a le regard canalisé sur son couloir de tir, quand la première détonation surprend la ligne, là-haut, en direction du "1". À peine le temps d'apercevoir à contre-jour l'ombre d'une première victime surmontée d'un nuage de plumes... Très vite, un deu-

xième coq apparaît en face, à une centaine de mètres au-dessus de la lisière. D'un vol décidé, il s'appuie sur le vent légèrement de face pour monter, monter encore. Il est peut-être à plus de 40 mètres. Au "6", nous observons François, spécialiste reconnu de la discipline. Le bout de son canon semble désigner l'oiseau, tandis que, simultanément, ses pieds effectuent une sorte de pas de danse pour assurer son tir. L'oiseau efface alors son cou et ses ailes comme s'il venait de percuter un obstacle invisible. Brutalement, tout s'anime, la ligne entière crépite maintenant au son du canon rythmé par le cliquetis des éjecteurs et simultanément au

bruit mat de la chute des faisans sur le guéret. Les seuls bruits animaux sont ceux de certains coqs quand ils expriment leur rage au rabat. Lorsque l'on a la chance de les apercevoir décoller, leur puissance impressionne ! Dans la continuité de cet instant, la virtuosité de leur vol se double parfois d'une trajectoire en trois dimensions. Ils poursuivent ainsi leur recherche de la bonne ligne de fuite. C'est toute la différence avec ces oiseaux sauvages qui connaissent leur territoire et savent où et comment se sauver. Dans le feu de l'action, on le ressent, à La Verrerie on est à 1000 cou-

Le rôle des chiens au cœur de la battue de faisans

Bien des chasseurs s'imaginent que le rôle des chiens dans une battue de petit gibier est cantonné au seul rapport. C'est à la fois vrai et faux. C'est vrai pour ceux, bien connus de la ligne des tireurs, qui attendent en spectateurs privilégiés le signal de fin pour rapporter les oiseaux. Mais ce que l'on ignore souvent, c'est l'indispensable concours d'autres chiens, pendant les deux actions préliminaires au bon déroulement de la chasse proprement dite.

Dans un premier temps, leur collaboration s'avère indispensable pour le rapprocher, c'est-à-dire pour rassembler les faisans avant la battue. Alors, entre chiens et faisans, s'établit un jeu de plus en plus subtil au fil de la saison. Face aux oiseaux retors, le chien doit alors faire preuve d'une infinie sagacité pour leur interdire leurs lignes de refuites. Ensuite, pendant la battue, les chiens doivent calquer leur avance sur le fer à cheval dessiné par les hommes. Pousser quand cela est nécessaire, mais souvent s'arrêter voire reculer, au risque d'aboutir à un magnifique, mais prématuré, bouquet final d'oiseaux. Ces chiens-là doivent posséder un don qui sera amélioré par le dressage. « Pendant la battue, il faut être très sûr avant de lâcher un chien, au risque de sacrifier la traque s'il "pète les plombs" », constate Arnaud, le jeune et talentueux garde de La Verrerie.

Le vrai dressage débute en fait au mois d'août quand les oiseaux, désormais volants, commencent à essaimer de plus en plus large autour des volières anglaises. Comme avec Lola, son working cocker, deux fois par jour lors des repas des oiseaux, l'homme détecte et améliore l'aptitude du chien à les ramener à leur maison. Cette manœuvre n'est pas différente de celle du rapprocher proprement dit. Sait-on qu'un rapprocher comme celui de la battue du Pré-Chevalier dure une heure et quart ? On imagine la concentration dont doivent être dotés ces chiens exceptionnels. En fait, depuis le reine Victoria, les Anglais sont passés maîtres dans l'art de mettre au point de tels chiens, c'est-à-dire les leveurs (springer, working cocker) et les retrievers (labrador), d'abord parce que leur génétique due à la sélection est parfaite, ensuite parce que leur dressage – progressif et rigoureux – a toujours été orienté vers leurs aptitudes et fonctions spécifiques (ce qui fait que de tels chiens, leveurs ou retrievers, ont toujours envie de "faire plaisir" à leur maître). Mais si les chiens anglais excellent en la matière, certains, plus improbables, les surpassent parfois. Ainsi Spot, le fox de Richard Howson, nous a-t-il laissé un impérissable souvenir. Désormais, nous regardons les chiens de rabat avec l'attention que mérite cette aristocratie canine...

dées de ces oiseaux de lâcher, ces pauvres victimes désignées d'avance qui volent perdues dans un ciel étranger.

La bataille bat son plein, le temps semble suspendre son vol. La ligne enivrée par les volutes de poudre se retrouve de temps en temps débordée par l'assaut d'une escadrille de faisans. Dans ce cas, l'aide d'un chargeur serait absolument requise, qui ajouterait sa chorégraphie à la beauté du sport. Puis, brutalement, tout s'arrête au son du clairon, lorsque viennent d'apparaître à la lisière les drapeaux blancs des ailes du rabat. Nous demeurons hébétés, comme sonnés par cette scène à laquelle nous venons de participer. Tout est allé si vite, si fort... Padou, le sprocker, et Plume, le labrador, s'enivrent au rapport, la truffe dans des plumes chamarrées. Pour préserver un morceau du rêve, chacun, en silence, se dirige vers l'étang de Val Nère pour une levée de canards. Le temps compté est déjà mis à profit par l'équipe d'Arnaud pour effectuer le rapprocher de la battue suivante des Trois Chopines.

Rares sont les chasses qui, comme à La Verrerie, laissent aux participants l'impérissable souvenir de légendaires battues. Nous nous rappelons un reportage vécu en 2010 pour *Jours de Chasse* (n° 39), titré "Un rêve en Sologne". Le créateur de la chasse s'appelait aussi Howson, Richard Howson. Il est le fils de Trevor. Tout est dit. ♦



Ci-dessus : picker-up pour les Anglais. À droite : Lola obéit d'amitié à Arnaud.

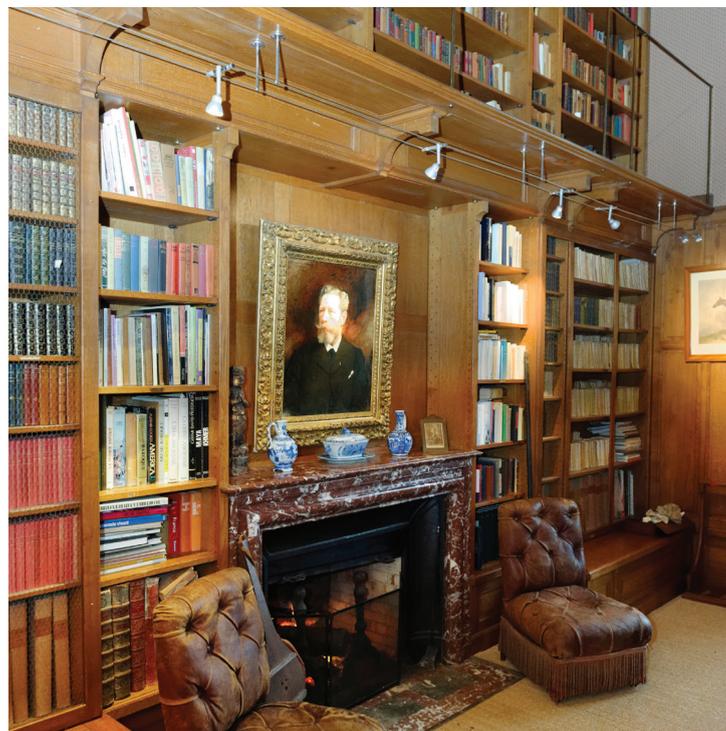


« Faire brûler à ses amis le plus de cartouches, tout en tuant le moins possible ». Justilien Clary et Béraud de Vogüé partagent la même définition de la battue de haut vol.



La Verrerie

Au royaume du faisan



Ci-dessus : la salle de chasse-bibliothèque. En haut à droite, la grande salle à manger, le lieu du déjeuner et des dîners de chasse et ci-contre, une belle vue sur le château.



Photos La Verrerie



Photo J. Latrive

Memento de poche

Le domaine de La Verrerie se trouve dans le Cher, à une dizaine de kilomètres d'Aubigny. Depuis le sud de Paris, 2 heures de route sont nécessaires pour s'y rendre. Votre assistant de navigation préféré vous permettra facilement de rejoindre La Verrerie.

Depuis quelques saisons, les organisateurs de chasses remarquent une évolution des souhaits de leurs clients. La demande d'hébergement y figure en bonne place. Afin de profiter de la chasse du lendemain en pleine possession de ses moyens, le voyageur veut arriver la veille au soir pour dormir sur place. Souvent même, un dîner est organisé. Du développement des possibilités d'hébergement a découlé directement la demande du rallongement du temps consacré à la chasse proprement dite. Ainsi, la chasse à la journée d'avant passe, parfois, à une journée et demie, et parfois même deux jours. Sa capacité à satisfaire ces nouvelles normes fait de La Verrerie une sorte de palace de la chasse.

Ici, en complément de la qualité du service mis en place par la famille, pas moins de 12 chambres historiques – confortables – meublées d'époque accueillent les chasseurs, leur famille et leurs amis. Et point n'est besoin pour eux d'être chasseurs pour découvrir les trésors alentour, comme ceux des caves du Sancerrois, tout proche ; de La Chapelle-d'Angillon, à côté ; de Gien... à commencer par une visite guidée du château, de son grand salon, celle de la chapelle, unique, exactement comme les Stuart l'ont connue.

Mais voici précisément les quatre grands moments d'une battue de faisans type : 8 h 30, arrivée suivie du petit déjeuner. 9 h 30 précises,

départ à la chasse pour trois battues. 13 heures, déjeuner dans la grande salle à manger. L'après-midi, deux battues. Vers 17 heures, tableau suivi d'un verre au coin du feu. Il est aussi possible de dormir à La Verrerie la veille et/ou le soir de la chasse (12 chambres). La ligne des tireurs comprend entre 8 et 12 participants. La saison commence le 15 octobre ; exceptionnellement, cette année, elle s'est terminée le 31 janvier.

Entre le 15 octobre et le 15 décembre, Jérôme Latrive propose deux grands types de battues. D'une part, la Battue de Prestige, avec un tableau de 500 oiseaux minimum. D'autre part, la Grande Battue, avec un tableau compris entre 300 et 500 oiseaux.

À partir du 15 décembre débutent les battues dites de Fin de Saison. À partir de cette date, des oiseaux sont réintroduits sur le territoire ; le tarif est alors dégressif.

Il est également possible de chasser au chien d'arrêt à La Verrerie. **Points forts** : le premier concerne la qualité des oiseaux : naturels – chose rare – et élevés en volières anglaises. Ensuite, la possibilité pour le chasseur et sa suite éventuelle d'être accueillis et logés confortablement dans une demeure historique. En trait d'union de ces deux points se trouve la compétence d'une organisation de chasses reconnue depuis quarante années.

Pour les détails de l'organisation et les tarifs, voir le site GP Voyages ou téléphoner à Jérôme Latrive.

https://chasse-de-la_verrierie.com/ - Jérôme Latrive : 06 20 72 22 43
jlative@gpvoyages.com